

Intervention du 18 novembre
Oser la politique en Education...
relative à l'Environnement

Politique et éducation, de quoi s'agit-il ?
Où en est-on dans l'histoire de la pensée écologique ?
Quelles formes principales a-t-elle prises aujourd'hui ?
En définitive, c'est quoi l'écologie politique ?
Parle-t-on de la même chose quand on évoque le développement durable ?
Quoiqu'il en soit, face aux désirs ou aux nécessités de changements qui animent le monde
aujourd'hui, comment envisager son rôle d'éducateur ?
Comment participer à la construction d'un nouveau paradigme du « vivre ensemble » ?
Comment se réapproprier collectivement la question politique ?
Quelle place donner à ses convictions personnelles quand on est acteur de l'éducation ?
Actions militantes et éducatives sont-elles compatibles ?
Mais d'abord, c'est quoi « être militant » ?

Responsable depuis de longues années du réseau Idée. Un réseau créé il y a vingt ans, avec pour objet la promotion de l'ErE, l'information et la diffusion en ErE, l'échange d'expériences, l'animation de la réflexion avec les acteurs de l'ErE et le relais de leurs propositions vers les pouvoirs publics.

Un réseau qui veut porter l'ErE vers l'avant, mais pas tout seul, en s'appuyant sur une large concertation auprès des membres et des acteurs de l'Ere en général...

On peut dire qu'à travers ses différentes missions le Réseau Idée développe un rôle « d'observateur » et veille à être « rassembleur ». C'est à ce titre que je prends la parole pour tenter de faire état de la question entre l'ErE et ce fameux mot, politique.

Un exercice pas si évident, pour lequel j'ai été aidée par deux collègues, Céline et Christophe, du Réseau Idée, mais ils me pardonneront une certaine « prudence » au cours de cette intervention...

Quelques interpellations qui font résonner ou grincer le mot politique avec l'Ere.

L'image de l'ErE évoque pour beaucoup de monde, des jeunes petites têtes blondes à la découverte des fleurs... des activités relativement neutres, centrées sur les comportements comme l'apprentissage du tri des déchets, ne semant pas l'agitation, rassurant les pouvoirs subsidiant... Cette posture n'est pas toujours bien perçue du monde militant, qui considère qu'il se mouille, lui, vis-à-vis des pouvoirs publics et se voit dès lors insécurisé, notamment en matière de subsides...

Pourtant, le monde de l'ErE s'interroge.

Il s'interroge beaucoup et depuis longtemps sur le changement et a fait des **changements de comportements** un cheval de bataille important. L'ErE est ainsi devenue « réputée » pour la richesse des stratégies pédagogiques qu'elle a développées. Cependant, nous constatons que plus on amène des petits changements de comportements individuels (le tri, la prévention...) plus d'autres, nouveaux se mettent en place avec force... Marketing et "croissance"/société de consommation exige. Innovations technologiques, compléments alimentaires longue vie, séjours dépayés émotions garanties et j'en passe,... Où mène alors notre travail d'éducateurs ? Quelle est notre efficacité ? Jusqu'où s'épuiser (même avec passion) dans les changements de comportements individuels ? N'entretenons-nous pas le système ? De quels changements parlons-nous ?

Du changement de comportements individuels on en arrive ainsi au changement collectif...

Un champ là en pleine exploration, encore plein de questions, et pas seulement pour les acteurs de l'Ere.

Les sociologues constatent que désormais, les individus entretiennent une bien curieuse relation avec **le collectif**... En bref : les gens sont conscients des problèmes environnementaux, *"ils sont d'accord pour que la collectivité résolve le problème, mais sans vouloir s'impliquer personnellement dans cette décision"*, constate la sociologue Sabine Rabourdin (dans La Lettre Nature humaine n°5). En cause, un individualisme incarné, des priorités immédiates privilégiées, le refus de la contrainte, un faible sentiment de responsabilité ... A creuser donc. Ce que le réseau Idée souhaite faire, avec des partenaires, lors d'un colloque sur les "changement collectifs" en 2011.

Dans une autre veine, Edwin Zaccai, chercheur belge, observait (dans Symbioses précarité et environnement) : *"Objectivement, on réduira davantage les impacts en jouant sur la production que sur la consommation"*. Entendez : les décisions politiques et des entreprises ont beaucoup plus d'impacts que nos actes individuels.

Zaccai attribue à l'ErE un rôle de *sensibilisation* : *elle joue non seulement sur certains comportements individuels, à la marge, mais surtout elle prépare les esprits à l'acceptation de mesures plus contraignantes*. Dans la même idée, un élu confiait récemment : *"Par l'éducation, accompagner les mutations à venir, dues aux dérèglement environnementaux, c'est assurer la démocratie. Sans ça, on va arriver à des mesures totalitaires imposées par les bouleversements futurs"*.

« Faire accepter des mesures plus contraignantes », est-ce vraiment une dimension politique de l'éducation à l'environnement ?

Le tout récent Congrès mondial de l'ErE à Montréal en mai 2009 mettait la question du « **politique** » au cœur de son contenu et lui donnait une ambition bien plus large, et préconisait « de passer à la vitesse supérieure »

Lucie Sauvé, organisatrice du Congrès, chercheuse québécoise de référence pour l'éducation relative à l'Environnement, y rappelait toute la pertinence de l'ErE comme moyen de transmettre l'espoir de vivre autrement et de développer des démarches collectives.

Impulsant aujourd'hui une réflexion sur le rôle politique de l'ErE, elle nous dit que l'éducation et l'environnement sont deux champs d'action sociale éminemment politiques. *'L'éducation relative à l'environnement s'inscrit d'autant plus dans le champ du politique, continue-t-elle, lorsqu'elle s'inscrit dans une dynamique de critique sociale. Elle va contribuer à développer des citoyennetés informées, conscientes, compétentes, capables de participer à la mouvance d'une démocratie participative, mais plus encore, capables de dénoncer, et plus encore, capables de reconstruire l'alternative. Il est essentiel de déclarer son initiative comme un acte politique, affirme-t-elle avec force.'*

Où en est l'ErE chez nous ? Comment répondre à ces interpellations et visions différentes ?

Petit détour historique

Historiquement, l'ErE a progressivement élargi ses champs d'étude et d'action au cours des dernières décennies. A l'origine, dans les années 50-60, c'est la "pure" transmission naturaliste autour d'une nature "sous cloche". On passe dans les années 70-80, à une prise en compte de l'environnement plus globale, on éveille les consciences, on analyse les problèmes sur le terrain, pour mieux « protéger » l'environnement. A partir des années 90, les activités d'ErE mettent progressivement l'accent sur la complexité et l'approche systémique, sur la multiplicité des acteurs impliqués, avec ses dimensions sociales, économiques et environnementales.

La palette des stratégies pédagogiques s'enrichit énormément, l'ErE se déploie et compte aujourd'hui près de trois cent organisations qui font de près ou de loin de l'Education et de la Formation en environnement.

Si bien que récemment, lors d'un Parcours de réflexion en 5 étapes en 2008 (qui a d'ailleurs débouché sur une campagne Porteurs d'ErE et un programme à l'attention le politique), les

acteurs de l'ErE (associations d'ErE, des institutions de formation, quelques enseignants et quelques organisations d'éducation permanente - non environnementales) se sont définis notamment comme agissant (s'inspirant notamment des perspectives interreliées de l'ErE par Lucie Sauvé) :

« Pour l'homme et l'environnement »

« L'ErE vise à rendre compatible le fonctionnement de l'humanité avec l'écologie globale de la planète tout en privilégiant la participation des citoyens à la gestion responsable et solidaire de l'environnement et des ressources. »

On voit donc un glissement de la sphère individuelle à la sphère collective, une prise en compte plus affirmée de l'organisation de la société, et ainsi du politique. C'est une évolution, qui amène aussi ses interrogations, des manières de voir différentes.

« Par et pour l'Education »

Les acteurs de l'ErE expriment également agir en terme de finalité "par et pour l'éducation".

« L'ErE reconnaît l'accès à l'éducation comme un droit fondamental et comme un levier indispensable dans l'établissement des relations entre les hommes et l'environnement. »

Le champ reste encore relativement libre à savoir si nous souhaitons voir l'éducation comme un facteur de transformation sociale et d'émancipation et/ou comme facteur d'insertion dans la société telle qu'elle existe ? C'est un choix, politique, dont la réponse est certainement encore partagée au niveau de nombreux acteurs éducatifs, et notamment ceux de l'ErE.

L'ErE aujourd'hui, sur le terrain

Sur le terrain, l'ERE connaît des évolutions de pratiques et de réflexion à plusieurs vitesses au regard de ces finalités.

Mais on voit éclore petit à petit, aujourd'hui, et bien que timidement, des initiatives d'ErE qui remettent plus fortement en perspective le modèle socio-économique actuel, voire à en remettre en cause ses bases. Il se profile des activités plus clairement participatives et, aussi, un besoin plus exprimé de travailler avec des personnes et groupes généralement exclus de ces démarches éducatives et participatives... Une volonté qui "oblige" à plus prendre en compte les réalités socio-culturelles et économiques de notre société... et ses dualités croissantes.

Une évolution qui nous amène à revoir les pratiques habituelles, à nouer des nouveaux liens avec des acteurs divers (sociaux, culturels, éducatifs, économiques, scientifiques, politiques,...), à dépasser clairement l'inculcation de bons gestes pour s'attacher à des changements plus profonds, plus globaux, ce qui passe par des débats plus critiques, éventuellement plus conflictuels, par un redéploiement de l'imaginaire et d'une pensée créative ...

Le cheminement doit se poursuivre et face aux urgences, consentir à des évolutions plus rapides.

Quelques propositions concrètes, dont plusieurs étant issues du Programme pour l'ErE rédigé récemment à destination du monde politique

Articuler pour solidifier, amplifier

Un fil conducteur de ces quelques propositions est la nécessité de mettre en commun nos questions et d'articuler les actions entre les acteurs qui partagent des finalités communes, que ce soit pour l'environnement, pour l'homme ou pour l'éducation. Sorit de nos univers "sous cloches" (cf. Christine Partoune).

La part modeste de chacun, à l'image de la part du colibri, se renforce d'autant que les actions des uns et des autres sont concertées, articulées...

Avec les organisations "militantes"

Alors que le monde militant est lui-même, aussi, bousculé dans son élan, qu'il piétine face à l'urgence, et se sent parfois démunis face à l'inertie, à l'individualisme qui caractérise l'évolution de notre société, au peu d'engagement des personnes, etc., des alliances notamment avec des acteurs de l'ErE pourraient être bénéfiques.

Le constat aujourd'hui : il y beaucoup d'écarts entre les organisations d'ErE et les organisations "environnementalistes".

Des associations militantes ont pour point d'ancrage, le terrain où se jouent les enjeux, avec le politique, l'économique, des habitants, etc. Mais aujourd'hui, elles cherchent de la relève : où sont les jeunes ?

Les acteurs de l'ErE cherchent à sortir de leur univers sous cloche, à prendre plus de part aux dynamiques réelles de terrain. Ils travaillent en bonne partie avec des jeunes et disposent d'une panoplie d'outils et méthodes pour sensibiliser, accompagner un processus participatif et peuvent apporter une dimension plus durable dans un processus éducatif, mais plus lents peut-être...

Car là où le militant tentera de propager un choix posé comme étant la seule voie viable, l'ErE éveillera aux possibles, elle dira plutôt « tu es 'obligé' de réfléchir... plutôt que tu es obligé de faire ceci ou cela, penser comme ceci ou cela" (Xavier Dallenogaere),

Concertation pour un nouvel aménagement, groupes d'achats, échanges de savoir-faire, voitures partagées, ... pour n'en citer que quelques exemples sont autant d'opportunités de partenariat, il en existe déjà... mais des voies sont encore à ouvrir et à imaginer, dès maintenant !

Travailler avec les acteurs sociaux

Alors que pendant 40 ans les secteurs sociaux et environnementaux se sont quasi ignorés (historiquement ce serait lié à la séparation entre les actions « nature » et « urbain »).

Cette volonté –relativement récente– de relier social et environnement doit trouver peu à peu des objectifs et des modalités concrètes pour travailler ensemble... notamment si l'on veut travailler avec des publics dits défavorisés...

Décloisonner les éducations à ...

Education à la citoyenneté, à la santé, aux relations Nord-Sud... envahissent notamment l'école, les uns à côté des autres, il est temps de croiser les perspectives (cela commence un peu), de décroisonner, de coopérer pour apporter une information et une éducation plus globale, en phase avec la complexité des enjeux et de leur résolution.

Notre responsabilité est de tracer des chemins de cette coopération.

Susciter le débat à l'école

L'école aurait aussi à s'interroger sur les jeunes qu'elles préparent puisque l'une de ses missions est de préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, ...

Nous souhaitons, au réseau Idée, voir un débat large avec tous les acteurs concernés par l'école qui, à côté de la question "quelle terre pour nos enfants", pose la question "quels enfants laisserons-nous à notre terre ?" (comme le proposait Jean-Michel Lex, enseignant)

Accompagner des lanceurs d'alerte

Imagine consacrait un numéro à des lanceurs d'alerte, pour la plupart des scientifiques, comme le plus emblématique pour le climat, Jean-Pascal Van Ypersele, Olivier De Schutter "pour que la "faim" ait une fin", ainsi que des journalistes, comme Marie-Dominique Robin et son monde selon Montsanto...

Olivier De Schutter, souligne notamment que « Mobiliser le plus grand nombre n'est pas toujours aisé pour le professeur universitaire qu'il est : il faut simplifier, trouver le bon

chiffre, et mon côté universitaire est un peu rétif à cela."

Christian Vélot – biologiste français, généticien moléculaire, dénonçant les risques OGM - y montre le rôle complexe du scientifique et de la place de la science dans la société : « la science n'est pas neutre, elle est inscrite dans un modèle de société. ..

Ils ont une écoute du politique, un crédit, une expertise, un engagement qui m'incitent à dire qu'il s'agit de travailler plus en alliance avec ces chercheurs, de manière plus complémentaire, là où nous pouvons et voulons apporter une meilleure diffusion de leur message.

Par ailleurs, nous avons besoin du monde académique pour son expertise en analyse sociologique, psychosociologique, en évaluation... indispensable pour « évoluer ».

Investir la formation

Investir le vaste champ de la formation, initiale, continue, dans la plupart des domaines ...

En ce qui concerne les relations des acteurs de **l'ErE avec le monde politique**, une autre facette du politique, celles-ci visent essentiellement à amener une stratégie d'ErE dans les compétences ministérielles liées à l'éducation et de l'environnement

Ne jouant pas la carte du "lobbying", le RIDée, a investi le dialogue plutôt que le mouvement de pression, en cohérence notamment avec la philosophie de l'ErE. Avec le temps des relations de coopération se sont construites avec les administrations, par définition plus stables, alors que des relations plus éphémères se sont nouées avec les cabinets ministériels, plus inscrits dans le court terme.

Des avancées sont présentes, mais les ambitions plus timides. Aujourd'hui, l'enjeu est de construire une réelle stratégie d'ErE qui s'inscrive de manière plus franche dans les programmes politiques et institutionnels. Nous proposons notamment dans le "Programme ErE - EDD 2009" de mettre en place des structures de concertation entre les différentes parties concernées, pouvoirs publics, administrations, acteurs de l'ErE.

Je terminerai ici sachant que toutes les questions n'auront pas été affrontées, notamment celle du débat entre "développement durable" ou "écologie politique", les deux âmes de l'écologie selon Romain Ferry, un débat bien présent au sein des acteurs de l'ErE, qui mérite encore des efforts de clarification, mais plutôt qu'enfermer l'ErE dans des définitions, je préfère qu'elle ouvre le champ des possibles.

Joëlle van den Berg

Réseau IDée

Réseau d'Information et Diffusion en éducation à l'environnement

www.reseau-idee.be